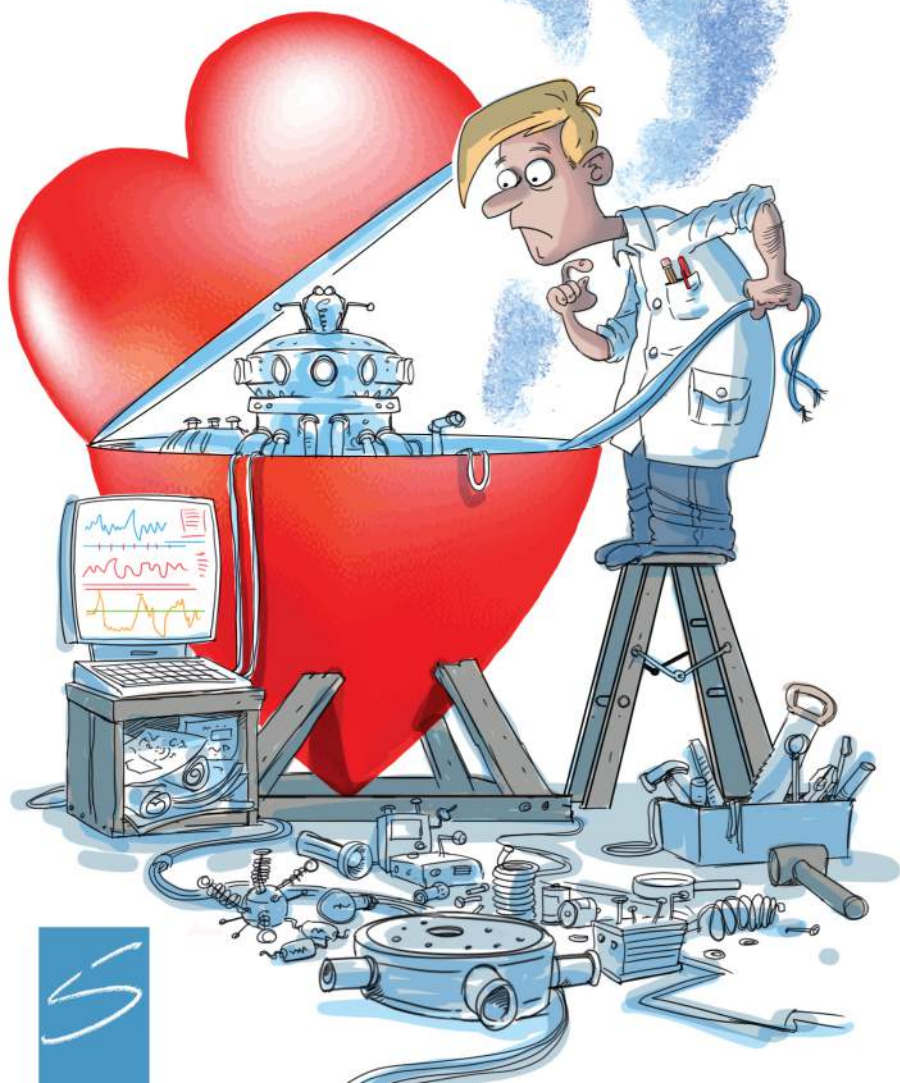


johanne mercier

la machine à mesurer l'amour



La machine à mesurer l'amour

une nouvelle
de Johanne Mercier

C'est sur notre site que votre
amour des livres sera comblé :
www.soulieresediteur.com



Johanne Mercier

**La machine
à mesurer l'amour**



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com

case postale 36563 — 598, rue Victoria
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion Sodec — du gouvernement du Québec.

Dépôt légal : 2014

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Mercier, Johanne

La machine à mesurer l'amour

(Collection Graffiti ; 87)

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89607-270-5

I. Titre. II. Collection : Collection Graffiti ; 87
PS8576.E687M322 2014 jC843'.54 C2014-940345-3
PS9576.E687M322 2014

Conception graphique de la couverture :
Annie Penrec'h

Illustration de la couverture :
André-Philippe Côté

Copyright © Johanne Mercier et Soulières éditeur
ISBN 978-2-89607-270-5
ISBN PDF 978-2-89607-302-3

*À Pierre,
Emma, Méli, Antoine, Mathieu
aux amours qui durent
et à l'amour, tout court.*

un

DÉJÀ, QUAND IL ÉTAIT JEUNE, FRANÇOIS MÉTIVIER DÉMONTAIT TOUT CE QUI LUI TOMBAIT SOUS LA MAIN. LES POIGNÉES DE PORTES, LES PETITES VOITURES, le grille-pain, rien ne lui résistait. Il déboulonnait, observait, notait. Il ne remontait jamais rien par contre. Ce qui était moins commode. Il aimait bien mélanger des poudres avec des liquides pour les faire exploser à l'occasion. Je ne vous raconte pas les coûts, l'ampleur des dégâts, ni l'humeur de ceux qui devaient tout nettoyer ensuite. En gros, François Métivier a passé la moitié de son enfance à faire des expériences et l'autre moitié en punition dans sa chambre.

— Quand je serai grand, je serai inventeur ! répétait le petit François à qui voulait l'entendre.

— Le monde est rempli de babioles, rétorquait chaque fois son père. Tu seras docteur, fiston ! C'est beaucoup plus utile.

— Bon. D'accord, papa.

Mais le petit est devenu inventeur. Que voulez-vous ? Rien à voir avec le scientifique un peu dingue qui vous fixe derrière ses verres épais cependant. François Métivier avait le charme des cancre, la folie des génies et l'intelligence de ceux qui n'ont jamais besoin de l'étaler. Et peu importe ce qu'on vous racontera, sachez que toutes les filles de Saint-Narcisse avaient un jour ou l'autre soupiré d'amour en pensant à lui. Toutes les mères le voulaient pour gendre.

Hélas, le cœur de Métivier avait déjà choisi.

Il aimait Jeanne Blanchet.

Il l'aimait d'un amour qui embrouille les esprits, chamboule l'estomac et provoque de l'urticaire. Alors, par un petit matin frisquet, venteux, brumeux, pluvieux, d'octobre, il a traversé tout le village en courant. Il est monté chez elle. Il a sonné, il a attendu, il a sonné. Et quand elle a enfin ouvert, sans se demander s'il arrivait trop tôt ou trop tard, il a simplement dit :

— Je t'aime, Jeanne Blanchet.

La déclaration, bien qu'un peu concise pour ceux qui préfèrent les grandes envolées romantiques, avait le mérite d'être limpide.

La belle, toujours dans l'embrasement de la porte, étonnée par la visite impromptue de François Métivier, avait d'abord plongé ses yeux dans les siens. Puis, sans prononcer un mot, elle avait reculé de trois pas et lui avait claqué la porte au nez.

Ce qui était plutôt limpide aussi.

Métivier n'a pas bronché. Et quand Jeanne a rouvert deux heures plus tard, il était toujours là, sur le balcon, à l'attendre.

— Marions-nous ! s'est-il empressé de lancer, craignant qu'elle ne claque la porte de nouveau.

— Jamais !

— Je suis presque riche, Jeanne.

— Je m'en fous.

— J'ai inventé un truc qui fonctionne.

— Pfft...

— Une poêle qui peut tourner les crêpes.

— Complètement inutile !

— Tu dis ça, parce que tu n'aimes pas les crêpes.

Elle a échappé un sourire.

Allez savoir pourquoi, ce matin-là, Jeanne Blanchet était touchée que Métivier se souvienne pour les crêpes. Remarquez, elle ne décolerait pas pour autant.

— Six mois sans donner de nouvelles,
François Métivier !

— Je travaillais sur mon projet, jour et nuit,
Jeanne.

Elle a levé les yeux au ciel.

— Crois-moi, j'invente des trucs ! a-t-il ajouté,
sans voir la contradiction dans sa phrase.

Il a fourni des tonnes de précisions. Il a parlé du brevet d'invention qu'il venait d'obtenir pour sa poêle qui tourne les crêpes, de son atelier beaucoup trop petit et de son amour pour elle qui grandissait chaque jour de chaque long mois.

Jeanne l'écoutait. Sans sourciller. Mais sans sourire.

— Et toi ? a-t-il fini par demander.

— Moi ?

— As-tu pensé à nous ?

Silence, embarras, regard qui fuit. Ce qui n'augure jamais rien de bon. Piégée, Jeanne a fini par lui parler de... Bobby Gendron.

D'elle et de Bobby.

Et de Bobby et d'elle.

Un poignard qui s'enfonce et qui triture les entrailles du jeune homme au cœur meurtri.

— Le fils de Jos ? a rugi Métivier.

— Mais non, voyons ! Le fils de Phil...

— Le géant baraqué aux dents jaunes qui rit comme une vieille laveuse ?

— Sois poli.

Entre nous, la description qu'avait faite Métivier était juste, mais incomplète. Bobby était un être égoïste, capricieux, arrogant, bavard, autoritaire, prétentieux, paresseux, envieux, tricheur, vantard, mesquin, orgueilleux, trouble-fête, jaloux et imbu de lui-même.

Entre autres.

— Bobby m'a dit qu'il m'aimait, tenait à préciser Jeanne, enfonçant du même coup le même poignard.

— Et toi ? Tu l'aimes ? avait questionné Métivier, comme si toute vérité était bonne à entendre.

Jeanne hésitait, tergiversait, bafouillait.

Elle ne savait pas trop.

Bobby avait tout de même des qualités.

Il...

Il n'était pas laid.

Il était ponctuel.

Bref, vous et moi aurions vite décelé qu'elle n'était pas du tout amoureuse de Bobby Gendron. Métivier, lui, était trop remué.

— Je t'aime mille fois plus que Bobby ! avait affirmé François dans un dernier baroud d'honneur.

— Comment peux-tu en être si certain ?

Pour appuyer ses dires, Métivier avait eu le réflexe un peu naïf de poser la main de Jeanne sur son cœur à lui. Sentait-elle tout le branle-bas de combat dans sa poitrine ?

Non.

Rien.

Pas le moindre toc toc.

C'est du moins ce qu'elle affirmait. Pourtant, c'est fou comme il se démenait le cœur de Métivier. Mais par ce petit matin frisquet d'octobre, sous les trois chandails de laine, il n'avait aucune chance de se faire remarquer, le pauvre.

— Je veux la preuve que tu m'aimes davantage que Bobby, conclut alors la belle.

— Je l'aurai !

— Sans fleurs ni chocolats.

— Oh.

— Une preuve scientifique !

— Pas de problème.

— Il me faut des chiffres.

— Et si je t'apporte tout ça ?

— Je t'épouserai.

Ce matin-là, François Métivier avait retraversé le village en mijotant le projet le plus colossal de sa vie. Il inventerait une machine capable de mesurer l'intensité de l'amour.

deux

A SAINT-NARCISSE, ON ÉTAIT FIERS DE MÉTIVIER. CHAQUE FAMILLE SE VANTAIT D'AVOIR LA FAMEUSE POÊLE QUI TOURNE LES CRÊPES. Même ceux qui ne mangeaient jamais de crêpes. J'en connais même qui s'en servait pour tourner des omelettes baveuses, ce qui n'était pas toujours heureux, croyez-moi.

Mais trêve de potinage de cuisine et revenons à notre histoire d'amour.

François Métivier était à nouveau barricadé dans son atelier. Il travaillait sans répit et n'en sortait que pour acheter du pain, de la tôle, des fils, du lait, du métal, des œufs, des cadrans, des fusibles. Bref, des trucs pour assembler et d'autres pour survivre. Et comme il avait retenu la leçon, chaque vendredi, de chaque semaine, il demandait qu'on livre un petit cadeau à Jeanne Blanchet. Il ajoutait toujours une note.

Et la note disait qu'il l'aimait.

Évidemment.

Au fil de l'hiver, quelques curieux s'aventuraient autour du hangar, mais jamais personne n'aurait osé le déranger. On collait l'oreille

contre la porte et quand on entendait clouer, scier, tempêter, on était rassurés. Métivier inventait un truc dont tout le monde ignorait l'existence aujourd'hui, mais dont personne ne pourrait plus se passer demain.

Puis, un matin d'avril, Métivier a ouvert toute grande la porte de son atelier. C'était ce qu'on pourrait appeler un matin de printemps prometteur. Métivier avait enfin terminé son invention.

Par le plus extraordinaire des hasards, au moment où François sortait, Émilienne Provencher empruntait le petit chemin de terre qui bordait l'atelier. Entre nous, si on s'y arrête un peu, ce n'était peut-être pas une coïncidence du tout. Métivier était sans doute sorti parce qu'il avait vu passer la pire commère de Saint-Narcisse. Le bouche à oreille d'une pie s'avère une publicité formidable pour un inventeur.

— Bonjour Émilienne !

Elle a d'abord fait mine de ne rien voir, la grande fouine qui voyait toujours tout. Ni Métivier ni même le gros bidule recouvert d'une épaisse couverture qu'il poussait de toutes ses forces à l'extérieur du hangar. François savait très bien qu'elle viendrait mettre son grand nez dans ses affaires.

Et c'est précisément ce qu'il voulait.

— Belle journée, n'est-ce pas, Émilienne ?

— Oh ! Bonjour François !

— Ça va ?

Et voilà qu'elle se met à causer, la commère.
De ceci et de cela.
Et de sa sœur
Et de son chat

N'importe quoi.

Métivier écoutait le baratin d'Émilienne d'une oreille distraite. Puis, jugeant le moment opportun, il a retiré la courtepointe qui camouflait son invention.

Silence dans la campagne.

Si on fait fi de la corneille qui s'époumonait sur le toit du hangar bien sûr.

Silence donc.

Émilienne Provencher a bien tenté de contenir son émotion, mais elle en avait le souffle coupé. Elle ne s'imaginait jamais voir un tel ramassis de ferraille. En fait, à Saint-Narcisse, tout le monde s'attendait à ce que Métivier invente un nouvel article ménager. Un grille-pain qui pourrait beurrer les rôties par exemple, un batteur à œufs capable de séparer les jaunes des blancs ou une machine à laver qui ferait le même travail avec les vêtements pâles et les foncés. Cette fois, l'objet mesurait plus de 2 mètres avec des fils qui pendouillaient, des lumières, un banc, des boutons, des cadrans, un écran. Rien de bien joli. Rien de décoratif du moins.

— Oh la la, la la la la ! s'est d'abord exclamée Émilienne en reluquant « la chose » au-dessus de ses petites lunettes rondes.

Et derrière ces « oh la, la... » qu'elle répétait, on pouvait facilement comprendre : « pas question de rentrer cet engin encombrant dans ma cuisine ! Non merci ! Quelle horreur ! Et que dire de la couleur qui ne va pas du tout, du tout avec celle de mes armoires ! »

Mais malgré son envie de prendre la poudre d'escampette, question d'éviter de se prononcer sur l'atrocité de l'objet, la curiosité malade d'Émilienne Provencher a pris le dessus.

Elle est restée.

Elle a même demandé sur un ton qu'elle voulait complètement détaché :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ma dernière invention, Émilienne !

— Je sais bien, mon petit François, mais à quoi ça sert ?

— C'est un instrument de mesure.

— Ah bon ? Et tu veux mesurer quoi exactement ?

— L'amour.

Elle a éclaté de rire. Un rire qui se moquait évidemment. Ce sont les pires. Métivier s'y attendait un peu.

— L'amour en chiffres. Le monde est fou ! Jamais entendu sottise pareille ! À qui servirait un tel bidule ?

— À ceux qui veulent prouver leur sentiment, Émilienne.

— Une boîte de chocolats fait toujours son effet, François.

— Elle aidera ceux qui hésitent. Votre cœur n'a jamais balancé entre deux amours ?

— Dieu m'en garde, cher ami ! Pour moi, une orange est une orange et une pomme est une pomme.

— Pour ceux dont le cœur ne sait plus où donner de la tête, mon invention donnera un petit coup de pouce.

— Le mystère fait partie du charme de l'amour, mon petit François.

— Le mystère, c'est le commencement du doute, Émilienne. Il n'y a rien de pire. Comment savoir quels sont les vrais sentiments de celle qu'on aime ? L'aime-t-on plus qu'elle ne nous aime ? En aime-t-elle un autre ? Et l'autre, l'aime-t-il plus que nous ? Mais l'aimons-nous vraiment ? Et si une autre nous aimait davantage que celle qui prétend nous aimer plus que tout alors que nous l'aimons un peu moins que celle qui...

— Vous m'étourdissez un peu là, François...

— J'ai inventé une machine qui rassure les cœurs et vous serez la toute première personne à l'expérimenter.

— C'est bien gentil, mais non merci.

— Assoyez-vous sur le petit banc.

Sans offrir trop de résistance, Émilienne Provencher s'est retrouvée sur le siège de métal vissé à la ferraille. Elle ne manquait pas de maugréer, mais elle protestait davantage pour la forme. Pour une fois, Émilienne Provencher vivait une aventure.

Elle avait déjà hâte de tout raconter.

— Détendez-vous, Émilienne. Respirez...

— Je respirerai quand bon me semblera, François !

Métivier a vite entouré les deux index d'Émilienne de fils rouges et bleus reliés à l'écran d'une vieille télé. Il a placé une espèce de passoire pour égoutter les spaghettis sur sa tête d'où pendaient une autre série de petits fils électriques. Il a posé une ventouse dans son cou, sur l'artère principale, là où les dames se parfument. Là où l'on capte parfaitement les battements du cœur. Accoutrée de la sorte, Émilienne Provencher semblait sortie d'un vieux film de science-fiction. Si elle avait été un tant soit peu séduisante, cet attirail lui aurait sans doute fait perdre un peu de son charme, mais elle ne l'était pas du tout, alors ce n'est vraiment pas la peine de s'en faire pour elle.

François l'a rassurée. L'expérience serait rapide, inoffensive et indolore. Il prononcerait huit petits mots usuels en observant l'ensemble des réactions physiologiques que chacun de ces mots provoquerait chez elle.

Son rythme cardiaque, la densité de la sueur dans ses mains et son activité cérébrale seraient alors enregistrés par la machine. Métivier prendrait soin d'y insérer le nom de « l'être aimé » et serait en mesure d'établir ensuite des comparaisons significatives.

Pour simplifier : si les mots « lampadaire » et « chaloupe », par exemple, provoquaient chez la personne qui consultait la même courbe de réactions physiologiques que le doux prénom de son petit ami, il valait peut-être mieux qu'elle change de petit ami.

La machine à mesurer l'amour fournirait donc, à celui qui la consultait, une cote comprise entre 1 et 10. Les résultats pourraient ensuite être interprétés en consultant un tableau que Métivier avait pris soin de fixer sur un des murs du hangar.

On y lisait ceci.

Interprétation des cotes émises par la machine à mesurer l'amour

- 10** Passion. La cote 10 est celle des amours de vacances, des amours impossibles ou des amours débutantes. L'amour, aussi parfait qu'il soit, ne peut maintenir une cote 10 toute une vie. Il faut se faire à l'idée.
- 9** L'élu de votre cœur doit consulter la machine le même jour, dans les mêmes conditions. S'il obtient un 9, vous vivez un amour fusionnel plutôt rare. Dans le cas où le résultat affiche une infime différence décimale, il est prouvé statistiquement que cet écart risque de grandir au fil des mois. Dans 99% des cas, un amour coté 9 démarre en lion, mais se termine en déception.
- 8** Vous avez trouvé LA personne qui vous convient. 8 est la cote des âmes sœurs. Votre amour est sincère. 8 est toujours la cote des amours qui durent. À l'horizontal ∞ , il symbolise l'éternité.
- 7** La cote des amours qu'on espère, des amours en attente, des amours incertaines. Vous l'aimez, mais vous doutez. Il y a de l'espoir.

- 6 Deux options s'offrent à celui qui obtient la cote 6. Cerner le problème amoureux entre vous deux et le régler. Ou rompre tout simplement.
- 5 Amourettes sans lendemain. La possibilité de voir une cote 5 grimper au fil des mois existe, mais l'inverse est aussi vrai. L'inverse est plus souvent vrai. N'espérez pas trop d'un amour coté 5.
- 4 Un motif tout autre que l'amour vous lie à cette personne. 4 est la cote des amours terminées sans que vous puissiez vous l'avouer.
- 3 En amour, le 3 indique toujours un paquet de complications. Sauvez-vous !
- 2 Désintérêt total. Soit vous ne l'avez jamais aimé-e soit vous ne l'aimez plus du tout.
- 1 Haine, pulsion négative, voire désir de vengeance.

** L'inventeur se dégage de toute responsabilité en lien avec les événements heureux ou malheureux qui suivront la consultation de la machine à mesurer l'amour ainsi qu'avec les choix que la personne fera à la suite de l'interprétation de ces résultats.*

— On commence ! annonça Métivier après avoir tout bien réglé. Je vais sonder votre cœur, ma belle Émilienne !

— On ne farfouille pas mon cœur à qui mieux mieux, mon pauvre enfant.

— Vous êtes prête ?

— Non.

— C'est parti !

Métivier était encore plus nerveux qu'Émilienne. Il ne savait ni comment réagirait sa machine ni l'effet qu'elle produirait sur son cobaye.

— Je vous préviens, François Métivier : si j'explose, vous le payerez cher, mon ami.

— Faites-moi confiance ! Je suis un scientifique.

— On sait ce que c'est ! On passe trois minutes avec un savant et le lendemain on a sa photo dans le journal avec la description détaillée de la catastrophe.

— Ne craignez rien, répétait Métivier.

Et tout en fixant l'écran avec le sérieux d'un premier de classe, il a prononcé lentement, sur un ton monocorde, les mots :

Jujube
Maison
Fontaine
Chemise
Joseph Levasseur

Cheval
Tempête
Chaise
Girafe

Des graphiques se dessinaient à l'écran, modulant le pouls d'Émilienne, captant la moindre de ses réactions pour chacun des mots qu'elle entendait. Puis la machine a émis une série de bip semblables à la sonnerie de la minuterie d'un four.

— Je suis cuite ou quoi ?

Métivier a abaissé le commutateur.

— Voilà ! C'est terminé. Plus de peur que de mal, non ?

Il parlait autant pour lui que pour elle. Il était en sueur. Rien n'avait explosé. Émilienne Provencher respirait normalement, c'était déjà ça.

La commère s'est vite dégagée de la ferraille. Bien sûr, elle aurait voulu partir en courant, la tête haute, sans poser de questions, mais elle n'a pas pu jouer les indifférentes bien longtemps.

— Alors ? a-t-elle demandé en fixant l'horizon.

François compilait les résultats en silence.

— Je peux savoir ? insistait Émilienne.

— C'est étrange...

— Qu'est-ce qui est étrange, François ?

— Bizarre...

— Jeune homme, je n'ai pas donné mon corps à la science pour me faire dire que je suis un mystère !

— Votre affection pour monsieur Levasseur serait de...

— De ?

— Si j'arrondis les deux premières moyennes, j'arrive à 1,3. En retranchant la première et la dernière donnée, c'est encore plus catastrophique.

— Je ne comprends rien à votre charabia, François Métivier !

— Vous avez obtenu une cote de 1,3.

— Conclusion ?

— Ma machine indique que vous détestez monsieur Levasseur, Émilienne. L'expérience est ratée. Je suis désolé.

À Saint-Narcisse, tout le monde savait qu'Émilienne Provencher portait Joseph Levasseur dans son cœur depuis des années. Son voisin, son complice des soirs d'orage, son grand confident. On les voyait souvent tous les deux, pique-niquant sur le terrain derrière l'église. Petite nappe, fou rire, panier d'osier et tout et tout. « Nous pique-niquons en amis... », précisait toujours Émilienne pour faire taire les qu'en-dira-t-on. On ne savait pas à quel point elle était amoureuse de monsieur Levasseur. Elle non plus peut-être. Chose cer-

taine, la machine de Métivier n'était pas au point.

Il le voyait bien.

— Tant pis. Je vais me remettre au travail. a vite annoncé Métivier en gardant sa dignité. Ce sont des choses qui arrivent dans les meilleures familles d'inventeurs. Merci pour tout, Émilienne. À la prochaine !

— J'espère que vous mesurez les conséquences d'une telle invention, avait simplement ajouté la commère en remplaçant une mèche de cheveux dans son chignon.

François Métivier était rentré dans son hangar en se demandant comment il avait pu se tromper à ce point.

trois

MÉTIVIER S'EN MORDAIT LES DOIGTS. IL N'AU-
RAIT JAMAIS DÛ TESTER SON INVEN-
TION SI RAPIDEMENT. Et surtout pas avec
Émilienne Provencher qui n'allait pas se gê-
ner pour répandre la nouvelle de son cuisant
échec.

Il n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Il n'al-
lait pas dormir les nuits suivantes non plus.
Il devait tout recommencer. Déboulonner, cal-
culer, améliorer, reboulonner. Il redessinerait
de nouveaux plans, brûlerait les anciens. Tout
était à refaire.

« Pourvu que Jeanne soit patiente... » se
répétait-il.

Le temps jouait contre lui.

À la première heure, le lendemain matin,
alors que Métivier scrutait l'engrenage du ca-
dran central de la machine, on frappa violem-
ment à la porte de son atelier. Comme il n'avait
ni l'envie et encore moins le temps de recevoir
des visiteurs, il a fait le mort.

— JE SAIS QUE T'ES LÀ, MÉTIVIER !
OUVRE !!!

La voix de stentor faisait trembler le toit de tôle du petit hangar. François a jeté un œil à travers la fenêtre embuée du côté ouest. Bobby Gendron l'attendait de pied ferme, les poings serrés, le teint vert lime et les cheveux en brosse.

— OUVRE ! SINON TU VAS PASSER UN MAUVAIS QUART D'HEURE !

On le sait, passer un mauvais quart d'heure avec une terreur peut être beaucoup plus long qu'on pense. François a entrouvert la porte.

— C'est vrai ou pas ? a lancé le colosse sur le ton de celui qui exige une réponse sur-le-champ, sinon, ça ne se passera pas comme ça, mon petit bonhomme et tu vas voir ce que tu vas voir !

Pendant que Métivier cherchait une réponse un peu floue à cette question plutôt vague, Gendron est entré. Sans demander la permission. Sa musculature aidant, Bobby Gendron n'était pas du genre à demander de permission.

— Je veux la vérité, Métivier !

— À quel sujet ? a questionné François qui s'en doutait pas mal.

Bobby venait probablement d'apprendre que Métivier était amoureux de Jeanne Blanchet. Pire, Jeanne lui avait confié qu'elle en aimait un autre et que l'autre c'était Métivier. Bref, dans les deux cas, François ne donnait pas cher de sa peau.

— Tout le monde parle de ton invention, a continué Gendron.

— La poêle qui tourne les cr...

— Non, l'autre ! Ta machine. Je suppose que c'est ça ?

Il pointait la ferraille.

— Oui, mais...

— Émilienne a tout bavassé.

— J'imagine qu'elle ne s'est pas gênée pour...

— Elle et Joseph Levasseur sont comme chien et chat depuis dimanche. Une histoire de poison à rats qu'il aurait étendu dans son jardin. Tu le savais ?

— Non.

— La commère répète que ta machine a détecté ses sentiments pour Jos. C'est vrai ?

— Je pensais que non, mais...

— À mon tour !

— De ?

— Passer le test.

Bobby Gendron parlait en tortillant les fils de la machine. Il appuyait sur tous les boutons et déréglait les cadrans.

Sous le choc, Métivier n'osait rien dire.

Mine de rien, il venait d'apprendre que sa machine était prête, parfaite, précise. Jeanne aurait la preuve de son amour en chiffres. Ils se marieraient et auraient des douzaines de petits bébés joufflus.

— On commence ? s'impatientait Bobby.

Métivier a déposé la grosse passoire sur la tête de Bobby. Il a collé tant bien que mal la ventouse dans son cou épais, mais au moment où il allait brancher les électrodes, on a de nouveau frappé à la porte. Trois petits coups secs, cette fois. Le cœur de François s'est arrêté net. Il savait que c'était Jeanne. Le destin se chargeait de tout arranger. Bobby passerait le test de la machine. Métivier s'y soumettrait ensuite. Jeanne comparerait les deux résultats et serait rassurée. Fougueux, nerveux, fiévreux, Métivier s'est empressé d'aller ouvrir.

C'était Mireille.

La petite rouquine à qui François Métivier tirait les couettes en première année. Il ne l'avait jamais revue. Il l'a tout de suite reconnue. Ses taches de rousseur étaient de bons repères.

— Paraît que tu peux chiffrer l'amour, François ?

Sa voix était cristalline, souriante, nerveuse, haut perchée. Voyant que Métivier restait de glace, elle a senti le besoin d'ajouter :

— J'ai des sous...

— C'est combien une consultation, François ? a lancé madame Rose qui se tenait derrière Mireille avec son époux.

— Pardon, mais nous sommes arrivés avant vous ! a protesté Capucine.

La file s'allongeait déjà jusqu'au petit érable. Tous venaient consulter la machine à mesurer l'amour. Pour madame Rose et son mari dont la seule source de conflit entre les deux était de savoir lequel était le plus amoureux, la machine était un cadeau du ciel. Même la grande Rita Demers, à qui on n'avait jamais connu le moindre prétendant, attendait son tour. De même, Jules et Capucine. Entre nous, Jules avait visiblement envie d'être ailleurs...

Les sceptiques venaient pour rigoler, les curieux pour fouiner, les éternels angoissés pour se faire rassurer. Celle pour qui la machine avait été inventée, n'était pas là...

— C'est loooong ! hurlait le molosse toujours branché à la machine.

— J'arrive.

— J'ai chaud !

Métivier est rentré.

Assis sur le petit banc qui menaçait de s'écrouler sous son poids, Bobby Gendron avait l'air d'un gros ours de cirque sur un mini-tabouret. Il attendait le début de l'expérience en rongant ses ongles noircis.

— Y a pas de danger de grosse décharge électrique mortelle, hein, Métivier ?

— Difficile de prévoir la réaction des protons, Bobby.

— Hein ?

— Dis-moi le nom de ta belle, a demandé François, qui le savait trop bien.

— Rita, a tout bonnement annoncé Gendron.

— Rita ? La grande Rita ?

— Pourquoi ce grand sourire de truite, Métivier ?

— Tu es amoureux de la grande Rita Demers, Bobby ? Celle qui attend dehors ?

— Ouaip !

— For-mi-dable !

— Mais j'aime Jeanne Blanchet aussi. C'est ça le problème.

— Ah.

— Pourquoi cette tête de grenouille frite, maintenant ? Elle est pas bien, Jeanne Blanchet ?

— Bof.

— C'est quoi ce bof, Métivier ? Tu veux te battre ?

— Non, non. Elle est parfaite, Jeanne Blanchet. Drôle, brillante, mignonne, charmante.

— Hé ho ! J'aime pas trop ta façon de parler de Jeanne Blanchet là ! Tu es amoureux d'elle ou quoi ?

— Rassieds-toi, Bobby. Tu vas tout débrancher.

La situation était intenable. François avait du mal à enrôler les fils autour des doigts potelés de Gendron.

— L'amour, c'est pas simple, hein, Métivier ?

— On est mieux tout seul, Bobby.

— Laquelle choisir ? Jeanne ? Rita ? C'est ta machine qui va décider !

François Métivier était torturé. Il pouvait fausser les amours de Bobby Gendron, donner tous les points à la grande Rita et du même coup, lui faire oublier Jeanne. Il pouvait même, s'il le voulait, décider du destin amoureux de ceux qui attendaient dehors. Réconcilier des cœurs. Former de nouveaux couples. Quitte à tricher un peu. Pourquoi pas ? Après tout, lui seul avait accès aux données de la machine.

— C'est long, Métivier ! C'est loooooong ! soupirait l'autre.

François a abaissé le commutateur.

Il a prononcé les mots :

Sandwich

Bacon

Tomate

Laitue

Mayonnaise

Rita Demers

Cornichon

Luzerne

Oignon

Et il a refait l'exercice avec le nom de Jeanne Blanchet et les ingrédients d'une sauce bolognaise. Il a retiré la passoire, les électrodes, la ventouse et, sans lire le moindre résultat, sans

calculer de moyennes ni diviser quoi que ce soit, il a annoncé :

— Tu n'es vraiment pas chanceux, Bobby...

— Pas chanceux ? Moi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Elles sont toutes les deux folles de moi !

— Ma machine vient de sauter.

— Hein ?

— Tu ne sens pas le caoutchouc brûlé ?

— Non.

— Approche ton nez.

— Je ne sors pas d'ici tant que je n'ai pas de réponse, Métivier !

Regard menaçant qui ne laisse aucun choix.

— Bon, a fait le pauvre François. Je peux toujours essayer de faire quelques additions, mais...

— J'attends !

Il a tout bien calculé.

Les chiffres parlaient.

La réponse était claire.

Et Métivier a décidé de divulguer les résultats sans rien fausser (il existe un code d'éthique que tout inventeur doit respecter). Mais tout en se réservant le droit de les interpréter à sa façon. (Personne n'est parfait. Que voulez-vous ? Pas même les savants fous).

— Bobby, ton amour pour la grande Rita Demers est de 7,8.

— 7,8, c'est fort ?

— Très fort.

— Et Jeanne Blanchet ?

— Pour Jeanne, c'est un peu plus...

— Un peu plus fort ?

— Un peu plus compliqué, disons.

— Combien ?

— 8,7.

— C'est Jeanne, la bonne ?

— Pas forcément, Bobby. Il faut rester prudent. Interpréter des chiffres, ce n'est pas simple ! Viens avec moi.

Ils se sont déplacés vers le fameux tableau des résultats. Métivier s'est refait une contenance pour tout bien expliquer avec art.

— Ton amour de 7,8 pour Rita Demers voisine le 8 qui est l'amour idéal des âmes sœurs, mais ton affection de 8,7 pour Jeanne est beaucoup trop près du dangereux 9 qui est la cote des amours des grandes déceptions. Tu comprends ?

— Non.

— Tout le monde te le dira, Bobby, en amour, vaut mieux investir dans un petit 7,8 bien solide, que dans un gros 8,7 tout croche !

— Comprends pas.

— C'est ton choix, mais personne ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre. C'est bien connu.

— Pourquoi tu parles de beurre, là ?

— L'amour est enfant de bohème qui n'a jamais connu de loi, Bobby ! Sois prudent...

Gendron est sorti du hangar plus mélangé qu'il n'y était entré.

Métivier s'est écroulé. Épuisé.

Il n'avait jamais eu à finasser à ce point. Avait-il réussi à faire diversion ? À brouiller les cartes ? À pousser Métivier vers Rita ?

À lui faire oublier Jeanne ?

— Le pire inventeur de camelote de l'univers ! hurlait Bobby Gendron, piqué au milieu du champ. Rentrez chez vous ! Sa machine est aussi nulle que sa poêle qui gâche les crêpes ! Y a rien à comprendre des résultats.

— Et si on allait boire une limonade, Bobby chou ? a proposé la grande Rita.

Il a craqué.

Personne ne l'avait jamais appelé Bobby chou.

quatre

IL ÉTAIT PRESQUE MIDI.
DEHORS LES GENS TRÉPIGNAIENT D'IMPATIENCE.
LA FILE S'ALLONGEAIT. MÉTIVIER AURAIT VOULU
ÊTRE LOIN.

Loin et avec Jeanne.

Pourquoi n'était-elle pas là ?

— À mon tour ! a lancé un petit homme en habit rayé, quand Métivier a enfin rouvert la porte de son hangar.

Cet homme qui avait de la classe et une moustache, c'était Joseph Levasseur. Le Joseph d'Émilienne Provencher...

« Misère... » a soupiré François qui craignait d'essuyer quelques reproches.

— C'est urgent ! insistait le nouveau venu.

Comme il avait l'air dévasté, les autres ont consenti à le laisser passer.

— J'ai besoin d'un papier ! a vite annoncé monsieur Levasseur, en fermant la porte du hangar derrière lui.

— Quelle sorte de papier ? a demandé Métivier.

— Émilienne Provencher croit que j'ai voulu empoisonner son chat.

— Je ne fais pas dans les affaires criminelles, monsieur Levasseur. Ma machine mesure...

— L'amour, je sais. Et si Émilienne connaît l'intensité de mon « affection », elle me croira pour son chat.

— Si vous le dites...

— J'aime Émilienne.

— Mais aimez-vous son chat ?

— Trêve de facéties ! Branche cette machine, petit !

— Bien.

Électrodes, passoire et tout le bataclan.

Calcul en silence.

Deuxième calcul pour être bien certain.

L'amour de Joseph Levasseur pour Émilienne Provencher avait une cote de 8. Celle des amours solides. Métivier ne pouvait s'empêcher de penser que, la veille, Émilienne n'avait obtenu qu'une maigre cote de 1,7...

Cela dit, elle était en colère au moment où elle avait consulté.

Sa machine ne détectait pas tout. Elle ne cotait le sentiment amoureux que dans l'instant présent.

Sans aucune nuance.

— Alors, François ? On obtient un petit résultat ou pas ?

Métivier réfléchissait.

Un malentendu pouvait faire chuter les cotes amoureuses. La machine ne précisait jamais qu'on oublie, qu'on se réconcilie, qu'on pardonne.

Quelqu'un pouvait obtenir un spectaculaire 10 le matin et un dévastateur 2 l'après-midi si, à l'heure du lunch, il avait eu avec sa douce une discussion houleuse sur la quantité de mayo qu'il faut étendre sur les sandwiches.

Pendant que Joseph Levasseur attendait le verdict, Métivier, lui, remettait tout en question.

— C'est bientôt terminé, François ?

— Votre affection pour Émilienne a obtenu la cote 8, monsieur Levasseur.

— Et que signifie cette fabuleuse cote 8 ?

Métivier a pointé le tableau.

— La cote des amours qui durent. C'est rare et précieux. Émilienne est définitivement l'amour de votre vie.

Joseph Levasseur s'est levé d'un bond.

— Tu es un génie, petit. Un brillant inventeur ! Un homme de sciences ! Que dis-je ? Un savant qu'il faut honorer. Allez !

— Où ça ?

— Imprime vite le résultat que je le présente à Émilienne en guise de pièce à conviction. Merci François. Merci. Merci !

— Je n'ai rien pour imprimer. Il faudra le lui dire tout simplement.

— Lui dire quoi ?

— Que vous l'aimez.

Le visage de Joseph a pâli.

— Ça, je... je ne peux pas.

— Personne n'est insensible aux déclarations d'amour, monsieur Levasseur.

— J'ai besoin d'un papier. Les paroles s'envolent...

— Mais la paperasse se perd.

— Il me faut une preuve concrète !

— Alors te... nez ! C'est tout ce que je peux faire.

Joseph Levasseur n'était pas satisfait du tout.

— Ce n'est certainement pas en présentant le chiffre 8 écrit à la main au dos d'une facture d'épicerie qu'Émilienne Provencher croira que je l'aime, François ! Je veux un document officiel !

— Je vais ajouter mes initiales à côté, si vous voulez.

Joseph Levasseur a enfoncé le bout de papier dans sa poche en bougonnant. Il est sorti déçu. Il a traversé le champ sans saluer personne.

Quand Métivier s'est enfin pointé, madame Rose a insisté pour être la prochaine à consulter la machine.

— Oh que non ! a protesté Capucine. Nous sommes les suivants.

— C'est moi, la prochaine, a fait doucement Mireille.

— Assez perdu de temps, a tranché Jules.
C'est interminable ! On s'en va !

— On reste ! a ordonné Capucine.
Métivier a fait entrer Mireille.

cinq

ELLE S'EST ASSISE SUR LE PETIT TABOURET EN RÉPÉTANT QU'ELLE AVAIT LES SOUS.
— Mais non, c'est gratuit, Mireille, lui a dit François.

Électrodes, ventouse et profonde inspiration.

— Alors ? Quel est son nom ? a questionné machinalement Métivier, sans même regarder Mireille.

— Le nom de qui ? a demandé la jeune fille.

— Le nom de celui qui fait battre ton cœur.

Ses joues rosissaient. Métivier ne le voyait pas, tout occupé qu'il était à tordre un fil qui s'effiloçait.

— Je dois vraiment te le dire ou si...

— C'est essentiel pour l'expérience.

— Je ne peux pas.

— Je serai discret, Mireille. Promis.

— ...

— Alors ?

— ...

Il a levé les yeux vers elle.

— C'est toi, François.

Silence.

Oxygène qui diminue autour d'eux.

Le malaise est partout.

— Mireille, je...me...je... Comment dire ?
Je suis désolé, mais...

Mireille l'était aussi. Le cœur de François Métivier était bel et bien ailleurs. Elle s'est levée. Elle était venue pour déclarer l'intensité de son amour. La machine ne lui serait maintenant d'aucun secours.

Elle est sortie la gorge sèche, l'œil humide et le cœur en charpie.

— C'est moi ou personne ne sort content du fameux hangar ? a observé Jules. Moi, je dis qu'on devrait partir.

— Raconte-nous, s'est empressée de demander madame Rose à Mireille. Tu as tout su ?

— Tout... a soupiré la petite.

— Est-ce que c'est douloureux, le test de la machine ? a demandé Capucine.

— Plutôt oui.

— Si c'est douloureux, on s'en va ! a déclaré Jules, en reculant doucement. J'aime pas trop avoir mal, moi !

— Jules Saint-Martin, ou tu passes le test de la machine à mesurer l'amour ou alors c'est terminé, nous deux ! a déclaré Capucine.

Jules est parti. Capucine a compris.

Témoin de la scène, madame Rose a échangé un regard inquiet avec son petit mari.

— Dououreux ou pas, nous, on reste.
N'est-ce pas, mon amour ?

— Certainement, ma choucroute.

— Il faut savoir si on s'aime, hein ?

— Oui, mon canari.

— Tu n'as pas peur des résultats ?

— Meuh non. Pas du tout et toi ?

— Tu verras à quel point je t'aime.

— Tu verras aussi, ma biquette.

Hélas, Métivier est venu annoncer que les consultations étaient terminées. Malgré la grogne qui montait, il n'a pas fourni d'explication.

L'inventeur remettait tout en question.

six

ASSIS SUR LES PLANCHES DE SON ATELIER HUMIDE, MÉTIVIER MÉDITAIT. LA MACHINE À MESURER L'AMOUR ÉTAIT UNE FAUSSE BONNE IDÉE. Chaque invention a son revers, il ne méritait pas de médaille pour celle-là. C'est ce qu'il confierait à Jeanne. Il lui prouverait son amour autrement que par des chiffres.

Il trouverait mieux.

« Le mystère fait partie du charme... » disait la grande fouine, le premier matin. Elle avait raison. Gagner le cœur de l'autre est une aventure que la machine de Métivier risquait de stopper. Prouver son amour est un défi. S'aventurer à le mesurer était une trop grande responsabilité. À partir de ce jour, le moindre je t'aime aurait besoin d'être validé par son bidule.

Les chiffres tueraient la magie.

« J'espère que vous mesurez les conséquences d'une telle invention » avait dit aussi Émilienne. Il n'avait pas mesuré, non. Il aurait fallu inventer une machine à mesurer les conséquences de la machine à mesurer l'amour peut-être.

Ce soir-là, François Métivier a démonté la machine. Pièce par pièce. Lentement. Tout à ses pensées, il n'a pas entendu celle qui était entrée.

Sans se demander si elle arrivait, trop tôt ou trop tard, elle a simplement dit :

— Je t'aime, François Métivier.

Pour Jeanne Blanchet, un homme capable de consacrer tant de jours et de nuits à inventer une machine dans le seul but de prouver ses sentiments ne pouvait être qu'un amoureux éperdu.

Sa machine avait parfaitement mesuré l'amour.

Son amour pour Jeanne.

Épilogue

BOBBY GENDRON A ÉPOUSÉ LA GRANDE RITA, L'ANNÉE SUIVANTE. Une noce pompeuse et flamboyante. On n'a jamais connu Bobby si guilleret, gentil, poli, généreux, courtois, sensible, tolérant, attentionné, drôle, loyal, pacifiste, conciliant, honnête, travaillant et dévoué. Entre autres. Un matin, il aurait déclaré à sa douce qu'en amour il valait mieux investir dans un petit 7,8 solide qu'un gros 8,7 tout croche. Rita n'a pas trop saisi.

On raconte que Mireille a quitté Saint-Narcisse pour devenir missionnaire en Afrique, le lendemain de sa visite au petit hangar de Métivier. Émilienne Provencher est pourtant certaine de l'avoir vue au bras d'un scientifique russe au festival de la truite mouchetée, l'été dernier. Alors pour Mireille, on ne sait plus trop.

Madame Rose et son mari ne cherchent plus à savoir qui des deux est le plus amoureux. Comme ils ne craignaient ni l'un ni l'autre les résultats de la machine de Métivier, ils sont rassurés. Leur principale source de conflit est

de savoir maintenant qui des deux est le plus fort aux dominos, mais c'est une autre histoire.

Après sa visite à Métivier, Joseph Levasseur a couru chez Émilienne. Il a d'abord juré, la main sur le cœur, qu'il n'avait jamais déposé la moindre particule de poison à rats dans son jardin. Et, après de nombreux détours, il a fini par lui révéler, enfin, tout l'amour qu'il avait pour elle depuis toujours. Elle a souri. Il n'a pas eu besoin de lui montrer le chiffre 8.

Ces deux-là ne se quitteront plus.

François Métivier et Jeanne Blanchet ont maintenant deux fils.

L'aîné aurait, dit-on, la fâcheuse manie de démonter tout ce qui lui tombe sous la main. Il ne remonte jamais rien par contre. Ce qui est moins commode. Il aime bien mélanger des liquides avec des poudres pour les faire exploser à l'occasion.

— Plus tard, tu seras un inventeur génial. répète chaque fois Métivier, en nettoyant les dégâts.

— Un inventeur ? Moi ? s'étonne le petit.

— Le monde aura toujours besoin de babioles, fiston.

— Bon. D'accord, papa.

On parie combien qu'il sera docteur ?

Johanne Mercier

Photo : Guy Couture



C'est tout simple, l'amour,
au départ.

Je t'aime. Tu m'aimes. Ils
s'aiment.

C'est plus tard, que les
choses se compliquent.

Un matin, l'autre vous dit
qu'il vous aime, vous vous

empressez de lui répondre que vous l'aimez
aussi, mais rien ne va plus quand il affirme
qu'il est certain d'être le plus amoureux des
deux.

Quoi dire ? Quoi faire pour rassurer l'être
aimé ? Acheter des fleurs, des chocolats, l'em-
mener au cinéma et payer le combo boisson-
popcorn géant, ce n'est pas une preuve.

Et si c'était l'inverse ? Si c'était vous qui
aimiez l'autre cent fois plus qu'il ne vous
aime ? C'est bien possible aussi. Comment
savoir ? Comment mesurer l'intensité de
l'amour ?

L'amour est un mystère et c'est très bien,
me direz-vous. Mais l'idée qu'une machine
vienne parfois tout simplifier avec quelques
chiffres serait pas mal non plus.

De la même auteure

Chez Soulières éditeur :

Dure nuit pour Delphine
Delphine au château
Sans tambour ni trompette
L'été indien (43 petites histoires)
La machine à mesurer l'amour

Chez d'autres éditeurs :

Le blond des cartes, éditions Québec-Amérique
L'été des autres, éditions Héritage
Méchant coco !, éditions Héritage
Le coq de San Vito, éditions Dominique et cie
Le duc de Godendard, éditions Dominique et cie

Collection Trio rigolo – aux éditions Foulire

Mon premier baiser, *Mon premier voyage*, *Ma première folie*, *Ma plus grand peur*, *Mon plus grand exploit*, *Mon plus grand défi*, *Mon pire prof*, *Mon pire party*, *Ma pire gaffe*, *Mon look d'enfer*, *Mon Noël d'enfer*, *Ma nuit d'enfer*, *Méchant défi!*, *Méchant lundi!*, *Méchant Maurice!*, *Mon coup de génie*, *Mon coup de foudre*, *Mon coup de soleil*, *Au bout de la rue*, *Au bout du monde*, *Au bout de mes forces*, *Top secret*, *Top model*, *Top-là!*

Collection Brad – aux éditions Foulire

Brad le génie de la potiche, *Brad le génie fait des vagues*, *Brad le génie perd la boule*, *Brad le génie fait la bamboula*, *L'affaire poncho del pancha*, *Du rififi chez les Pomerleau*, *Sous haute surveillance*, *Le jamboree des génies*, *La malédiction de la lignée*.

Coll. ZIP ! aux éditions Foulire

Ziip sur terre !, Zip, perdu dans l'espace !, La grande menace mauve, L'attaque des martiens

Collection Arthur -roman rouge- aux éditions

Dominique et cie

Arthur et le mystère de l'œuf, Arthur et les vers de terre, Arthur et le yéti du lac Pichette, Arthur et le gardien poilu, Arthur et la sorcière du bout du lac, Arthur et la patinoire géante, Arthur et la truite longue comme ça (coll. À pas de loup)

Coll. Curieux de savoir, aux éditions Dominique et cie

Le sourire d'Henri-Louis, La photo numérique, La petite patineuse



Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva enviro
100 % recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo
et fait à partir d'énergie biogaz.

Achévé d'imprimer
à Montmagny (Québec)
sur les presses de Marquis Imprimeur
en juillet 2014



MARQUIS



la machine à mesurer l'amour

GRAFFITI



— Je t'aime mille fois plus que Bobby! avait affirmé Métivier dans un dernier baroud d'honneur. — Comment peux-tu en être si certain ?

« — Je t'aime, Jeanne Blanchet. La déclaration, bien qu'un peu concise pour ceux qui préfèrent les grandes envolées romantiques, avait le mérite d'être limpide.

La belle, toujours dans l'embrasement de la porte, étonnée par la visite impromptue de François Métivier, avait d'abord plongé ses yeux dans les siens. Puis, sans prononcer un mot, elle avait reculé de trois pas et lui avait claqué la porte au nez.

Ce qui était plutôt limpide aussi.

Métivier n'a pas bronché. Et quand Jeanne a rouvert deux heures plus tard, il était toujours là, sur le balcon, à l'attendre. »

L'ILLUSTRATION DE LA PAGE COUVERTURE EST DE ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ.



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

soulieresediteur.com

machine à mesurer



9 782896 072705